



NOTE (3) D'ORIENTATION MÉTHODOLOGIQUE SUR LES CONDITIONS DE RECUEIL ET D'ANALYSE DES MATÉRIAUX

Sept 2018 – Hugues Bazin – Laboratoire d'Innovation Sociale par la Recherche-Action – bazin@recherche-action.fr

Table des matières

Tenir un journal	1
Les « biais »	2
La représentativité.....	2
Le croisement des données.....	3
Grille d'analyse et interprétations.....	3
État de l'art et utilisation des concepts théoriques.....	4
Ateliers de recherche-action et expérimentations sociales.....	4

Ce que l'on appelle habituellement en anthropologie ou en sociologie qualitative la « politique de terrain » renvoie à la manière dont un chercheur accède à un terrain, recueil des matériaux et travail sur ces matériaux et par conséquent à la façon dont peut être validé un travail de recherche.

Tenir un journal

Que cela soit sous la forme d'un journal ou d'un carnet, que l'on appelle journal de recherche, de route ou de terrain, il s'agit de garder un fil d'écriture régulier pour y regrouper nos observations et nos questions au fur et à mesure que se déroule la recherche-action.

On peut par exemple y noter après un entretien individuel ou collectif les conditions de réalisation de cet entretien (voir plus loin « Biais ») ou dans le cas d'une observation participante des informations sur le contexte et la situation vécue. Si le journal de recherche reprend nos idées, nos réflexions, des éléments bibliographiques, il peut prendre une dimension plus intime en accueillant nos ressentis, nos émotions, nos remarques spontanées.

C'est l'occasion de rappeler l'intérêt de l'écriture comme support d'un travail réflexif sur sa propre expérience. On ne peut pas poser des questions aux jeunes sur l'engagement si soi-même on ne s'interroge pas sur son propre engagement et sa posture militante ou socioprofessionnelle. Ainsi le journal de recherche ne sert pas simplement à compiler les matériaux récoltés, mais aussi à s'interroger sur sa propre pratique d'acteur-chercheur.

Enfin, la tenue d'un journal de recherche facilite l'écriture au moment de la rédaction d'un rapport intermédiaire ou final en aidant à la structuration d'un plan articulante dans toute leur finesse les éléments qualitatifs qui ont nourri ce processus.

Il existe de nombreux articles sur la tenue d'un journal de recherche, la référence étant le livre de René Loureau¹.

¹ LOURAU R. Le journal de recherche (matériau d'une théorie de l'implication), Méridiens Klincksieck, Paris, 1988.

Les « biais »

On accède toujours un terrain et aux acteurs concernés par un biais. C'est parce qu'on ne peut pas échapper à ce biais qu'il est important d'en prendre conscience et de l'intégrer comme élément de la recherche-action. Par exemple interroger les jeunes par l'intermédiaire d'un dispositif (service civique, mission locale, structure d'accueil ou d'animation, etc.) ne peut qu'influencer leur réponse sur leur conception de l'engagement dans le sens de ce dispositif.

Dans ce cas, plutôt qu'éviter ce biais, la recherche-action doit contribuer aussi à une analyse critique du dispositif lui-même, d'autant plus si les acteurs-chercheurs qui posent les questions et produisent le savoir font partie de ce dispositif.

Le biais n'est pas uniquement lié à un cadre institutionnel, il existe aussi lorsque nous prenons le support d'une communauté militante, d'un lieu de vie, d'un groupe ayant la même pratique culturelle, sportive, etc. Il existe ce que l'on appelle un phénomène d'« enclivage » lorsque l'on est immergé dans une situation collective, on finit par être assimilés à un groupe au risque d'apparaître comme partisan au détriment ou en opposition à d'autres groupes.

Les recherches qualitatives et tout particulièrement la recherche-action qui est engagée en situation doit donc pouvoir gérer ce rapport entre distance et proximité avec les acteurs concernés. Le premier biais étend celui de la subjectivité de l'acteur-chercheur. Ce qui ne veut pas dire que la recherche-action et que les acteurs-chercheurs sont « neutres », mais qu'ils intègrent l'analyse des conditions de leur implication.

Une manière de réduire ou d'atténuer le biais et de procéder par aller-retour avec les terrains. Par exemple un entretien peut produire un écrit restitué à la personne rencontrée et donner l'occasion d'une nouvelle rencontre permettant de travailler sur les représentations sociales.

Une manière encore est de compléter le recueil de données par une approche monographique de la situation rencontrée². C'est-à-dire une description approfondie de la réalité mais circonscrite à un cadre d'étude spécifique lié à un territoire, une histoire, une structure, etc.

La représentativité

En recherche-action comme dans toute recherche qualitative, la représentativité n'est pas liée à la quantité de matériaux récoltés, mais à sa diversité et la qualité du recueil. La question n'est donc pas de savoir s'il faut faire cinq, dix ou vingt entretiens, mais de varier le profil des personnes et les situations par lequel se font les entretiens, ce qui est une manière aussi de répondre à la question du « biais ».

Par exemple, dans une précédente note nous avons évoqué la typologie des espaces de rencontres avec les jeunes, notamment en faisant la différence entre les espaces contraints et les espaces ouverts, les espaces privés, les espaces publics et les « tiers espaces ». Certains espaces offrent ainsi la possibilité de rencontrer une plus grande diversité.

Il n'y a pas un moment précis où l'on peut dire qu'on a recueilli suffisamment de matériaux. Mais il existe un phénomène qu'on appelle « saturation de l'information » qui indique un moment donné que la productivité des entretiens et des observations décroît. Autrement dit, chaque nouveau recueil n'apporte plus beaucoup d'éléments nouveaux quant à la problématique centrale posée par l'étude en ayant pris soin de prendre en compte un spectre qualitatif large où sont représentés à la fois les

² Je tiens à disposition le document : Christian HERMELIN, Philippe MISSOTTE, La démarche monographique, Éditions du Collège coopératif (Paris), 1995.

éléments majoritaires, mais aussi les éléments les plus marginaux dans le profil, la posture, la situation des personnes rencontrées.

Le croisement des données

Il est important après un premier stade de recueil de matériaux de pouvoir combiner ces données en partageant les matériaux avec les autres acteurs-chercheurs.

Le croisement des données entre plusieurs sources facilite la constitution d'une grille d'analyse (voir plus bas). Cela est possible grâce à la construction d'indicateurs (appelés aussi « descripteurs »). Il s'agit de repérer des éléments qui interviennent de manière récurrente dans les entretiens ou les observations, c'est-à-dire des données qui apparaissent comme cohérentes et significatives. En journalisme on dira « recouper les informations » de façon qu'elles ne soient pas tributaires que d'une seule source et d'une seule interprétation.

Par conséquent, plus l'origine des matériaux est issue de situations contrastées et hétérogènes plus l'analyse des différences et des ressemblances est facilitée et atteint une certaine objectivité. C'est pour cela par exemple qu'il est intéressant de croiser les matériaux entre différents territoires, structures et champs d'activité et ne pas se cantonner à une analyse sectorielle. Nous pouvons pour reprendre l'exemple territorial d'autant mieux faire ressortir les différences et les ressemblances, entre territoires ruraux et urbains.

Grille d'analyse et interprétations

La grille d'analyse est l'outil pour traiter les matériaux bruts des entretiens et de l'observation. En cela elle ne reprend pas directement les questions posées pour le recueil des matériaux, elle doit pouvoir poser d'autres questions afin de dégager des problématiques sous-jacentes et transversales à l'ensemble du corpus de la recherche. Une grille d'analyse ne peut donc être totalement construite au départ, elle évolue au fur et à mesure que sont traités les matériaux.

Évidemment la grille d'analyse touche un problème central qui est l'interprétation des résultats. Or les méthodes d'explication avec toutes nos représentations sociales existent dès le départ lorsque nous rencontrons les personnes en entretien. La grille d'analyse doit aider à déconstruire ce premier cadre d'interprétation (le journal de recherche évoqué précédemment est un bon outil pour prendre du recul à ce propos ; le travail d'équipe et les ateliers de recherche-action sont aussi un bon moyen de prendre conscience des logiques interprétatives et de les croiser).

Dans ce travail d'analyse il y a le risque soit de s'éparpiller en de multiples directions, soit au contraire d'être centré sur une seule problématique. L'équilibre est à trouver entre la possibilité de poser des enjeux centraux de société tout en respectant sans les réduire la complexité des parcours et des situations sociales rencontrées.

Un autre piège courant en matière d'analyse est de reprendre le discours des acteurs rencontrés comme analyseur direct de leurs conditions de vie et de leurs préoccupations. Par exemple, il peut ressortir des entretiens le fait que les jeunes soient plus dans un discours « utilitaire instrumental » de l'engagement qu'altruiste et politique. La grille d'analyse ne peut se contenter d'un tel constat même si apparemment c'est le discours qui nous est renvoyé parce que ce discours est construit d'une part par les conditions de recueil (« biais »), mais aussi par les conditions sociales et sociétales d'une époque. Autrement dit, on ne peut pas prendre un « discours en situation » sans prendre en compte la « situation du discours ».

On ne peut donc développer une grille d'analyse sans une analyse critique des rapports sociaux. Pour reprendre notre exemple si l'engagement apparaît très orienté dans un sens socioprofessionnel utilitaire, nous ne pouvons pas faire l'impasse sur la prégnance de l'idéologie néolibérale entrepreneuriale posée comme référentiel à une émancipation réduite à la responsabilité individuelle, ce que l'on appelle une « doxa », c'est-à-dire l'ensemble des opinions et présuppositions communément admises d'une société donnée à une époque donnée.

État de l'art et utilisation des concepts théoriques

Le recours à des lectures scientifiques et la recherche d'outillage conceptuel sont un élément déterminant dans la construction de la grille d'analyse. Il est donc important de faire ce qu'on appelle un « état de l'art » sur la problématique exposée reprenant de manière assez complète ce qui a été déjà publié.

Effectivement il y a de fortes chances que d'autres ont déjà réfléchi et produit des savoirs autour des questions qui nous préoccupent. Cela nous permet de nous situer à la fois dans un champ historique et théorique de cette production de savoir.

L'état de l'art permet aussi d'élargir notre sujet, de prendre d'autres biais ou d'autres points de vue autres que celui parfois autocentré par nos modes d'implication.

Une première recherche bibliographique peut déjà être établie à partir d'un certain nombre de mots-clés. Ensuite il ne s'agit pas de prendre pour argent comptant ce qui a été dit et écrit, mais d'en faire aussi une analyse critique en fonction de l'angle propre choisi par la recherche-action.

Il n'y a dans ce sens pas de « vérité scientifique », mais une démarche de recherche qui construit une cohérence en matière méthodologique, éthique, épistémologique. Ce n'est pas parce qu'on citera de « grands auteurs » (qui par ailleurs peuvent se tromper) qu'on apparaîtra plus sérieux ou plus scientifique, mais par la pertinence et la cohérence de notre démarche étayée ou en débat avec des auteurs.

Dans la synthèse que nous faisons d'un état de l'art, nous retenons donc les éléments qui paraissent les plus pertinents en fonction de cette démarche. Il ne s'agit pas d'importer telle qu'elle des morceaux tout construits d'éléments théoriques dans nos conclusions de recherche, mais de déconstruire ces éléments, se les réapproprier pour les intégrer dans nos travaux.

Ateliers de recherche-action et expérimentations sociales

L'atelier de recherche-action (voir précédente note méthodologique) est un très bon moyen de poursuivre à la fois la récolte de matériaux sous une forme différente tout en facilitant le travail et l'analyse de ces matériaux avec les principaux acteurs concernés rencontrés dans le cadre de l'étude.

Il permet à ce titre d'inclure les acteurs chercheurs, les professionnels et les structures impliqués dans une proposition qui pourrait déboucher sur des expérimentations sociales. Cela peut faire partie des préconisations incluses dans le rendu de l'étude et aussi contribuer d'une manière plus stratégique à dégager des moyens pour poursuivre la recherche-action sous d'autres modes.

Dans tous les cas, c'est ici sans doute que se distingue le plus la recherche-action des autres approches qualitatives en sciences sociales.